

DE LA

**RICHESSE**

**COMMERCIALE.**



DE LA  
RICHESSE COMMERCIALE,  
OU  
PRINCIPES  
D'ÉCONOMIE POLITIQUE,  
APPLIQUÉS

*A la Législation du Commerce.*

Par J. C. L. SIMONDE, Membre du Conseil de  
Commerce, Arts et Agriculture du Léman, de  
l'Académie Royale des Géorgofiles de Florence, et  
de la Société d'Agriculture de Genève.

TOME PREMIER.

---

“ IT is the maxim of every prudent master of a family,  
never to attempt to make at home what it will cost him more  
to make than to buy . . . . what is prudence in the conduct  
of every private family, can scarce be folly in that of a great  
Kingdom „ Adam Smith Wealth of nations. Book IV.  
Ch. II Vol. II. p. 182.

---

A GENÈVE,

Chez J. J. PASCHOUD, Libraire.

---

AN XI. (1803.)



---

# PRÉFACE.

---

LA science du Gouvernement, tantôt présentée par des déclamateurs et des démagogues, comme étant à la portée des esprits les plus bornés, et comme découlant rigoureusement d'un petit nombre de principes incontestables; tantôt renfermée par des juriconsultes et des savans systématiques au dedans d'une enceinte de subtilités métaphysiques, de calculs obscurs, de mots techniques peu entendus, et de tout l'appareil de l'érudition; cette science, dis-je, est devenue également redoutable pour la plupart des hommes. Si quelqu'un cherche à la rendre populaire, on tremble qu'il ne

réveille la funeste manie de faire des expériences sur nos intérêts les plus chers , et qu'il n'amène le bouleversement de l'Etat pour mettre à l'épreuve ses théories. Si un autre , au contraire , la soumet au raisonnement et au calcul , on croit le voir la réclamer pour le domaine de l'ennui , on tremble en ouvrant son livre , non du mal qu'il peut faire , mais de la fatigue qu'il doit occasionner au lecteur. Il est convenable , sans doute , en présentant au public un nouveau livre sur la science du Gouvernement , de chercher à dissiper des préjugés aussi contraires à ses progrès ; de montrer d'une part , que si quelques dangers sont liés à son étude , ce sont des dangers qu'il ne nous est plus permis d'éviter ; que forcés de nous y soumettre , nous devons du moins recueillir en même tems les fruits qui

leur sont attachés ; de l'autre , que cette science étudiée comme elle doit l'être , ne présente pas moins d'attraits qu'aucune de celles qu'on voit pour suivre avec le plus d'ardeur.

Selon la manière dont on la cultive ; cette science peut être en effet ou la plus dangereuse , ou la plus utile de toutes les études. Elle a pour but , non point des intérêts éloignés , et sur lesquels nous pouvons à peine avoir une légère influence , mais tout ce qui nous touche de plus près , tout ce qui nous importe le plus , nos loix , nos mœurs , nos propriétés , notre religion , notre liberté , quelquefois même notre existence. Lorsque les observateurs de la nature tombent , en étudiant ses loix , dans quelque erreur grossière , touchant l'ordre qu'elle s'est prescrit , comme ils ne font que se traîner sur la surface de ses admira-

bles ouvrages, sans pouvoir les altérer, elle se rit de leurs méprises, et n'en suit pas moins rigoureusement les règles invariables qu'ils ont méconnu; mais lorsque les politiques analysent les principes et la conduite des Gouvernemens, ils s'occupent des ouvrages des hommes, que d'autres hommes peuvent altérer ou détruire. Pour opérer une révolution, non pas dans la science, mais dans les choses, il leur suffit de persuader ou de convaincre ceux qui ont le pouvoir en mains. Ah! lorsque l'on réfléchit aux sources innombrables d'erreurs dans lesquelles les hommes sont forcés de puiser, sans cesse, lorsque l'on voit le doute et l'incertitude envelopper les faits les plus rapprochés de nous, lorsque l'on a appris par une triste expérience, que les raisonnemens en apparence les plus forts et les mieux liés mènent sou-

vent au mensonge , avec quelle inquiétude , avec quelle défiance doit-on présenter une nouvelle théorie qui peut compromettre nos intérêts les plus chers.

Doit-on cependant sur la crainte de faire le mal , se livrer à un découragement absolu , et renoncer à une étude qui a pour but de rendre les hommes heureux ? Si personne n'étoit encore entré dans la carrière politique , si aucune théorie n'avoit été prêchée avec succès , et n'avoit engagé les Peuples et les Gouvernemens à se départir de leurs intérêts les plus prochains pour en atteindre d'hypothétiques , peut-être , je l'avoue , hésiterois-je entre les dangers et les avantages d'une discussion sur un sujet si difficile à approfondir ; mais ce n'est tout au plus que l'ignorance seule , non pas l'erreur , que l'on peut préférer.

rer à la pénible recherche de la vérité. Avant d'entreprendre un voyage, on peut balancer entre les dangers de la route, et les avantages qu'on en peut retirer; lorsqu'on chemine, et qu'on s'est déjà égaré, ce n'est plus les douceurs du repos que l'on doit faire entrer en ligne de compte pour prendre un parti, il n'en reste qu'un seul d'admissible, celui de chercher la bonne route, pour se hâter d'y rentrer. Puisque depuis un siècle et demi l'Europe entière est livrée à l'étude théorique de la science du Gouvernement; puisque plusieurs nations l'ont appliquée, tantôt à leur organisation politique, lorsque par des révolutions violentes elles ont passé du pouvoir d'un seul à celui de plusieurs, ou de celui de plusieurs à celui d'un seul; tantôt à leur législation économique, lorsqu'elles ont fait succéder les fran-

chises au monopole, et le monopole aux franchises; tantôt à toutes les autres parties de l'administration des Etats; puisqu'on ne retrouve point l'ancien ordre des choses, qu'on ne peut point y retourner, mais qu'il faut ou maintenir les innovations, ou leur substituer un autre système; puisqu'il faut agir enfin; il n'y a plus à hésiter, nous devons approfondir la théorie de cette science, et ne point nous rebuter jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la conviction. Cette vaste carrière nous est donc ouverte, ne craignons pas d'y entrer, nous verrons qu'elle peut être parsemée de fleurs.

Sous tous les rapports la science du Gouvernement est faite pour intéresser les hommes et captiver leur attention; l'importance, l'universalité de son objet, sa connexion intime avec

tous les intérêts de la vie , avec les plus grands comme avec ceux qui renaissent chaque jour ; le genre de connoissances qu'elle suppose , les bases sur lesquelles elle est fondée , les qualités de l'esprit qu'elle exige et qu'elle développe , tout est attrayant en elle , tout semble contraster avec la pédantesque pesanteur de la plupart de ceux qui l'ont professée.

Personne je l'espère , ne révoque plus en doute aujourd'hui , que les Gouvernemens ne doivent se considérer comme établis pour procurer le bien des Peuples qui leur sont soumis. La science du Gouvernement , c'est donc la science de rendre les hommes heureux ; et comme le bonheur se compose d'éléments divers , on peut la définir encore la connoissance des moyens de procurer aux Peuples la plus grande masse de

liberté, de sûreté, de tranquillité, et de vertu; de richesses, de santé, et de forces, dont ils puissent jouir simultanément.

Je vois dans la science du Gouvernement deux branches importantes, dont chacune se subdivise en un grand nombre de moindres rameaux; l'une a pour but les principes de sa constitution, l'autre, les règles de sa conduite: la première par l'établissement de la vraie liberté, élève le caractère du citoyen à la grandeur, à la noblesse et à la vertu, tandis que par l'affermissement de l'ordre, elle pourvoit à sa sûreté et à son repos: la seconde, par l'adoption d'une sage législation économique et financière, fait fleurir les arts, le commerce et l'agriculture, élevant ainsi une nation par la richesse et la puissance au plus haut degré de prospérité. La première

partie de la tâche de l'administration dépend de la constitution même du Souverain, et du contrat qui a précédé la formation du Gouvernement : cette partie de la science n'est pas d'un usage habituel, elle doit être réservée aux hommes libres, et aux siècles libres; elle enseigne quels sont les élémens des bonnes constitutions, les bases sur lesquelles on peut asseoir la vraie liberté, et les appuis par lesquels on peut assurer les droits des citoyens; c'est elle qui constitue la politique proprement dite.

La seconde partie de la tâche imposée aux Gouvernemens en les chargeant de faire le bien des Peuples, et la seconde branche de la science qu'ils doivent professer, consiste à conduire les citoyens commis à leur charge vers la richesse, et l'Etat vers la puissance, en augmentant les revenus de la so-

société : c'est là l'ECONOMIE POLITIQUE, science d'un usage bien plus général, quoiqu'elle ne soit pas d'un plus grand intérêt que la politique elle-même, parce qu'on peut également la mettre en pratique dans tous les tems et dans tous les lieux. Le Gouvernement qui adopte ses principes, en retire un égal avantage, sur quelque base qu'il soit lui-même fondé ; sa richesse et sa puissance sont toujours le résultat de la richesse et de la population de ses Etats, qu'elle lui apprend à augmenter ; et soit qu'il se propose de rendre les citoyens heureux, ou de devenir lui-même formidable, toujours il se conduira d'après les règles qui peuvent accroître son opulence, dès qu'il les aura reconnues pour certaines, toujours il augmentera les jouissances des citoyens, ou il soulagera les peines des sujets.